

“ J’ai plusieurs choses à vous apprendre et à vous demander. Toutes ne sont pas gaies. Mais les tristesses seront noyées, je l’espère, dans la joie que vous apporterez à mon vieux cœur.

“ BRUTUS MOUILLARD,
“ Av. lic.”

Quand nous sonnâmes à la porte de M. Mouillard, Baptiste, le petit clerc qui sert à table dans les grandes circonstances, vint ouvrir.

Mon oncle nous attendait dans le grand salon, en tenue de premier de l’an, paré de sa cravate la plus blanche et de sa redingote la mieux camphrée : pas un trou de mite depuis douze ans, le triomphe de Madeleine.

Il nous embrassa tous, mais posément, sans cet excès de démonstrations dont il est coutumier ; il se montra digne, d’une dignité simple et touchante. L’émotion, qui exalte la plupart des natures, refrénait la sienne. Du passé, d’ailleurs, de notre mariage même, pas un mot. Cette réunion, destinée à fournir l’occasion d’explications nécessaires, débutait par des banalités polies.

J’ai remarqué qu’il en était souvent ainsi : on s’assemble pour s’expliquer, on commence par ne rien se dire.

M. Mouillard donna le bras à Jeanne pour passer dans la salle à manger. Jeanne était en verve. Elle posait cent questions sur Bourges, sur les bals, les modes, les œuvres de Bourges, sur la procédure même et le Palais.

— Je suis sûr que mon oncle sait cela, disait-elle.

L’oncle souriait chaque fois, le visage illuminé par une flamme, comme un manteau de cheminée quand le soufflet excite le feu. Il répondait, mais